

Introduction

L'*ajustement* dans la TOE d'Antoine Culioli¹

Catherine FILIPPI-DESWELLE

Le présent volume est en partie issu de certaines communications entendues lors d'une journée d'études intitulée « La notion d'*ajustement* dans la TOE d'Antoine Culioli », organisée par Catherine Filippi-Deswelle le 11 juin 2010 à l'Université de Rouen (Maison de l'Université, salle divisible nord)². Il réunit également des contributions invitées, extérieures à cette dernière. Il a pour but de poser les problèmes de définition propres aux métatermes de la Théorie des Opérations Énonciatives (ou TOE³ en abrégé), en se proposant d'explorer plus particulièrement l'acception technique du terme « *ajustement* », ce qui, à notre connaissance, n'a pas encore été fait. Ainsi, il présente la définition de l'*ajustement*, mais aussi propose une typologie des diverses manifestations de l'*ajustement*, et des niveaux auxquels il opère, d'où le passage du singulier (*ajustement*) au pluriel (*ajustements*), et l'emploi de différents qualificatifs (*strict / complexe* ; *lâche, étroit, rigide, mou* ; (*inter-*)*notionnel, discursif, référentiel* ; *intra- ou inter-subjectif* ; *qualitatif / quantitatif* ; etc.), dans de nombreuses études.

-
1. Je remercie vivement Agnès Celle, Pierre Jalenques et Anne Trévisse qui ont accepté de participer aux travaux du comité scientifique.
 2. En clôture du séminaire des linguistes de l'ERAC « Systèmes linguistiques », intitulé « A la découverte de la TOE d'Antoine Culioli », animé par Catherine Filippi-Deswelle en 2009 et en 2010, à l'Université de Rouen.
 3. TOE renvoie à « Théorie des opérations énonciatives » ; certains auteurs emploient le sigle TOPE en référence à Culioli (1990 : 36) qui s'exprime en ces termes : « j'avancerai que la théorie des opérations prédicatives et énonciatives s'est révélée fructueuse [...] ». Voir aussi Culioli (1999b : 44).

Plusieurs auteurs mettent en relation l'emploi technique du terme « ajustement » avec ses origines étymologiques et acceptions courantes (Albrespit⁴, Bourdier, Filippi-Deswelle, Normand et Ranger⁵). Selon Normand, qui cite les propos de Culioli, l'ajustement est lié à plusieurs notions relevant de langues diverses indiquant « l'inter-contact »⁶ : *energeia* / *tätigkeit* (empruntés à Humboldt) ou encore le terme aristotélicien *diathigè*. Au sens propre, comme au sens technique, on constate que l'ajustement, en tant que mode d'adaptation, de mise en rapport ou en conformité avec une valeur-repère, donne lieu à l'assemblage de plusieurs éléments, à leur articulation, et fait donc place à de la marge, à du jeu entre eux le cas échéant. Il s'inscrit dans une conception dynamique du langage envisagé comme une *activité* : l'ajustement se manifeste dans le mouvement (Filippi-Deswelle, Ranger, Souesme citant Culioli (1999a : 45), dans cet élan symbolique et signifiant des représentations propre à l'activité langagière des sujets plongés dans des situations et pris dans des relations intersubjectives. Il ne faut pas le confondre avec « ajustage » qui suppose davantage un assemblage de dimension exacte. Bien qu'ayant une origine commune, ces deux termes dérivés de l'adjectif « juste » diffèrent par le degré de serrage à l'œuvre entre les deux parties à « ajuster ». Il sera donc question, dans le cadre de l'acception linguistique de l'« ajustement » dans la TOE, d'établir si l'ajustement est « strict » (Culioli 1990 : 26) ou « complexe » (Culioli 1990 : 103), ou encore « large, étroit, rigide, mou » (Culioli 2002 : 232), c'est-à-dire s'il permet précisément de la marge ou non entre les représentations et les sujets. Il n'est donc pas aisé d'en discerner les contours.

1. ACTIVITE DE LANGAGE ET COMMUNICATION

1.1. Articulation entre activité de langage et langues

L'ajustement est doté d'une dimension épistémologique dans la TOE dans la mesure où c'est toute une conception du langage

4. Albrespit s'interroge sur les termes anglo-saxons pouvant correspondre à l'ajustement et les situe relativement à leur cadre théorique cognitif, pragmatique ou interactionnel (<*scalar*> *adjustment* ; *direction of fit* ; *fine-tuning*).

5. Dans l'introduction, les auteurs du volume figurent dans l'ordre alphabétique lorsqu'ils sont cités entre parenthèses.

6. Voir aussi Filippi-Deswelle (dans ce volume).

– comme activité des sujets – et de la communication qui s’y trouve engagée.

L’ajustement est situé au cœur de « l’articulation entre le langage et les langues » (Culioli 1999b : 17)⁷, ce qui en fait un « concept central » (Normand) dans l’entreprise culiolienne. En effet, l’activité de langage, qui est d’ordre symbolique et cognitif et à laquelle le linguiste n’a pas directement accès, est reconstruite « à partir des observations sur les langues » (Culioli 1990 : 128). C’est la raison pour laquelle tous les chapitres du volume présentent des études de cas empiriques, portant sur les langues française et / ou anglaise⁸.

Cette activité langagière des sujets plongés dans des situations et dans l’intersubjectivité s’appréhende à travers « les opérations enfouies du travail énonciatif » (Culioli 1990 : 155) qui sont de trois ordres – « opérations de représentation, opérations de référenciation, opérations de régulation » (Culioli 1999a : 161) – et sont analysées par Normand, Mélis et Filippi-Deswelle. Ainsi il est nécessaire dans le modèle culiolien de conceptualiser les relations entre l’immatériel (le cognitif) et le matériel (le linguistique). Il y est donc question du choix des notions lexicales, de leur situation par rapport aux domaines notionnels qui leur sont nécessairement associés, permettant le passage de la notion (immatérielle) à l’occurrence (matérielle), ainsi construite par le « schème d’individuation » d’une notion (Culioli 1999b : 103), c’est-à-dire le « passage d’une représentation mentale, incorporelle, à une activité permettant de référer » (Culioli 1999b : 10) par le biais de marqueurs. Il s’agit là d’une conception problématisée de la construction de la référence selon laquelle il n’y a pas de correspondance terme à terme entre la pensée, le langage et l’univers extralinguistique. On trouvera une présentation du concept de domaine notionnel ainsi que son exploitation dans l’analyse de l’ajustement *notionnel*, dans Albrespit, Huart, Ranger, Rieu (tout particulièrement), Souesme et Filippi-Deswelle.

Il découle de ce qui précède que l’ajustement ne s’effectue pas de manière toujours consciente. L’activité langagière s’appréhende sur un mode dynamique, certes, mais qui échappe le plus souvent au contrôle systématique des sujets : le travail notionnel dont il est ici question est issu de l’interaction entre le système linguistique (doté de ses règles

7. Voir de Vogüé (1992 : 79 ; 89-100) et Normand (2011 : 87-88 ; 92) au sujet de la conception que se fait Culioli du langage.

8. Pour la langue française, voir Albrespit, Filippi-Deswelle, Larroque, Mélis, Morgenstern & Préneron, Normand ; pour la langue anglaise, voir Albrespit, Bourdier, Charreyre, Huart, Larroque, Leroux, Pennec, Ranger, Rieu, Souesme ; Leroux présente une étude contrastive de l’anglais et du français.

propres) et l'expérience commune (bio-physico-socio-culturelle) filtrée par le contexte et la situation⁹.

1.2. L'épilinguistique

L'activité de langage des sujets est elle-même sous-tendue par ce que Culioli appelle « l'activité épilinguistique », ou activité métalinguistique non consciente, apparentée à une forme de « rationalité non-verbale » par Normand. Cela concerne notamment l'évolution des langues et des mots au niveau transindividuel, dans la mesure où, chez Culioli, il n'y a pas de séparation entre le diachronique et le synchronique, comme le rappelle Normand (2011 : 90 et dans ce volume). Filippi-Deswelle précise que les énonciateurs se livrent à un travail de réélaboration notionnelle qui n'est pas, à ce stade, dépendant de la mécanique interlocutoire. Ce niveau de représentations infra-linguistique affleure néanmoins à travers les « gloses épilinguistiques », à savoir « ces textes qu'un sujet produit lorsque, de façon spontanée ou en réponse à une sollicitation, il commente un texte précédent » (Culioli 1999a : 74). Elles se distinguent de l'activité paraphrastique réfléchie du linguiste qui élabore un système métalinguistique contrôlé et contrôlable, ou même de toute activité métalinguistique moins sophistiquée, propre à la réflexivité inhérente au langage, mais en sont proches dans une certaine mesure, en ce qu'elles sont produites depuis un point de vue extérieur à la langue occasionnant un recul métalinguistique. Dans ce cas affleure un degré plus manifeste de conscience à l'égard de l'activité langagière de la part des sujets. Quant au linguiste, il est responsable des termes auxquels il confère un statut de métaterme : l'emploi du terme « ajustement » s'attache précisément à retracer, depuis une position métalinguistique, les étapes infra- et épi-linguistiques, accessibles à partir du linguistique, sous-tendant la construction de la référence.

9. Voir les travaux de Tréviso (et Sekali) (2012) sur le paramétrage du sens et la violence du système linguistique qui impose l'emploi de tel ou tel marqueur en contexte. Par exemple, le recours au passif ou à l'actif est imposé par la thématization et la cohésion discursive. Ainsi il existe des paradigmes linguistiques, mais pas de choix entre prétérit simple et prétérit en *be + -ing*, pour citer un autre cas de figure : il ne faudrait pas penser que les locuteurs sont libres dans ces ajustements dans la mesure où l'activité langagière est largement épilinguistique, et échappe le plus souvent à leur contrôle conscient.

1.3. La « boucle sémiotique » : l'ajustement des représentations et des sujets

Dans la TOE, la conception de la communication est indissociable de ce que Culioli appelle « la boucle sémiotique » : « vous produisez un texte, de manière à ce qu'il soit reconnu par autrui comme ayant été produit en vue d'être reconnu comme interprétable » (Culioli 2002 : 32). Cependant, il ne faudrait pas en déduire que l'interaction verbale est produite et interprétée de manière transparente et symétrique par les sujets. À l'encontre du structuralisme de Saussure et de Jakobson, Culioli montre qu'à l'exception de certaines situations de communication identifiables en tant que telles – monstration immédiate ; messages radio entre pilote et tour de contrôle, entre militaires – d'où sont exclues modulations et déformations, l'activité de langage des sujets ne saurait être ramenée à « un transport d'information toute constituée et stable », c'est-à-dire à « une activité informative véhiculant une information immuable, sans jeu intersubjectif, sans marge stylistique » (Culioli 1990 : 26), ni prise en compte des variétés de langue ou des problèmes posés par la traduction (Albrespit, Filippi-Deswelle, Larroque, Leroux, Morgenstern & Préneron, et Ranger). Il apparaît qu'il ne suffit pas de partager les mêmes langue, culture et société pour supprimer toute marge d'incompréhension ou de compréhension modulée dans l'intercompréhension : « c'est parce qu'il y a un jeu inter-sujets qu'il y a *du jeu* dans l'ajustement » (Culioli 1990 : 26). D'où l'importance, à côté des opérations de représentation et de référenciation, de l'opération de régulation¹⁰, que des auteurs comme Albrespit, Bourdier et Mélis assimilent à de l'ajustement.

L'énonciateur-locuteur produit des énoncés en vue de leur interprétation par autrui (et aussi par soi-même) en fonction de l'image qu'il se fait de l'interlocuteur – cette image est dotée d'un statut métalinguistique dans la TOE sous la forme du repère intersubjectif abstrait appelé *co-énonciateur*. Les sujets échangent donc à partir de représentations transindividuelles (partagées) mais aussi à partir de leur propre subjectivité. L'ajustement des représentations (ajustement *notionnel*) et des sujets (ajustement

10. Il serait intéressant dans une prochaine étude de comparer les emplois des termes « ajustement » et « régulation » dans la TOE d'Antoine Culioli afin de mettre au jour leurs points de recoupement mais aussi ceux qui permettent de les départager. La « régulation » est indissociable d'un repérage par rapport à un pôle de référence sous la forme d'une « représentation régulatrice » (Culioli 1999b : 160). Voir la note 32 dans la contribution de Filippi-Deswelle (dans ce volume).

intersubjectif) est ainsi tributaire, d'un côté, du système linguistique interagissant avec le contexte et la situation, et de l'autre, de l'irréductibilité de l'intersubjectivité.

Filippi-Deswelle propose de caractériser la TOE – selon les termes mêmes de Culioli (1999a : 65) – comme « une linguistique des ajustements énonciatifs », où l'énonciatif consiste en particulier à ne pas dissocier la sémantique et la pragmatique de la syntaxe.

1.4. La TOE comme « pragmatique intégrée »

On peut ainsi mettre en perspective l'ajustement avec d'autres modèles de description de l'interaction verbale : les théories cognitives du flou et du vague (*fuziness*), d'une part, font toute sa place à l'approximation dans la communication (Albrespit) ; la « négociation » ou « co-construction du sens » (Albrespit, Pennecc), ou encore « la signification non naturelle » de Grice (Ranger), d'autre part, évoquent le caractère dynamique et ajustable de l'intercompréhension en discours dans un cadre théorique davantage pragmatique. À ce sujet, il faut noter que la TOE intègre la pragmatique dans son modèle. Mélis et Filippi-Deswelle analysent en détail les modalités de ce que Culioli appelle « pragmatique intégrée » (2002 : 76 ; 94). À partir de l'exemple *la neige est blanche*, Mélis interroge « la dualité sens/signification, sous-tendue par l'opposition phrase/énoncé, en déplaçant cette interrogation vers la dichotomie énoncé/énonçable ». Dans ce volume, on trouvera des études de cas qui ne séparent pas le syntaxique, le sémantique, le pragmatique (Pennecc, Ranger et Souesme) et le socio-psycho-linguistique (Filippi-Deswelle, Larroque, Morgenstern & Préneron, et Ranger) – ce que Culioli nomme « l'énonciatif » (Filippi-Deswelle), et ce qui fait de la TOE une « pragmatique intégrée radicale » selon Mélis. Albrespit précise néanmoins que la TOE se caractérise par « le postulat de l'existence d'une partie 'dure', d'invariants langagiers, de formes schématiques, c'est-à-dire d'une formalisation », dans la mesure où la construction des valeurs référentielles ne se fait pas uniquement en contexte, contrairement à « l'optique interactive » où « le sens ne se construit qu'en discours ». En effet, cette partie dure intègre aussi les normes syntaxiques¹¹ de bonne formation des énoncés.

11. La norme s'entend ici au sens de ce qui se dit et ce qui ne se dit pas, et non dans le sens de « normatif ».

2. TYPOLOGIE DES AJUSTEMENTS

2.1. Ajustement et illusion de l'intercompréhension totale

L'ajustement renvoie à une conception de la communication verbale qui, tout en rendant compte des échanges harmonieux, fait place à l'analyse des ambiguïtés et des malentendus. C'est pourquoi la communication s'effectue dans le relatif, et non dans l'absolu, à savoir selon un mode de « calfatage » (Culioli) bien décrit par Normand dans ce volume. Ainsi, la capacité de produire et de reconnaître des énoncés « ne permet que rarement un ajustement strict » (Culioli 1990 : 26). En effet, l'ajustement inter-sujets est souvent le lieu d'un hiatus, sous forme de distance interprétative à combler, entre la destination et la réception des énoncés, entre le dire et le vouloir dire : même dans le cas d'échanges verbaux que l'on peut penser harmonieux, il subsiste des éléments d'incompréhension ou de désaccord sur lesquels les sujets passent outre car ils ne représentent pas un achoppement dommageable à l'interprétation. « Comme quoi on ne peut réduire (au sens de « réduire une fracture ») l'échange verbal à une transmission d'émetteur à récepteur, sans se préoccuper de l'ajustement entre des représentations non symétriques » (Culioli 1999b : 137) entre l'énonciateur et l'interlocuteur d'une part, entre l'énonciateur et le co-énonciateur de l'autre. L'ajustement, rarement « strict », est donc le plus souvent « complexe » (Culioli 1990 : 103), parce qu'il reflète la complexité même de l'activité cognitive et langagière des sujets. Le métaterme d'ajustement renvoie dans la TOE à une conception constructiviste de la communication basée pour une large part sur des opérations de représentation, référenciation et régulation n'affleurant pas à la conscience des sujets. Ainsi « l'ajustement entre énonciateurs » est le plus souvent « implicite »¹² (Culioli : 1999b : 126).

2.2. L'ajustement *implicite* et ses différents degrés de serrage (rigide/mou ; large/étroit)

L'ajustement (implicite) est « régulier » (Culioli 1990 : 129) à chaque fois que la communication intersubjective s'effectue de manière non problématique. Ranger voit dans les manifestations d'ajustement implicite une forme d'ajustement « mou », dans la

12. Voir Ranger (dans ce volume).

mesure où les valeurs référentielles de tel marqueur (par exemple, les propositions en *wh-ever*) ne se déduisent qu'en contexte, donnant ainsi lieu à divers « ajustements » possibles, c'est-à-dire à plusieurs « façons de dériver une valeur à partir d'une même forme schématique ». Dans la TOE, il en va en effet de « l'identité des marqueurs » (Mélis) d'être à la fois stable et déformable, selon leur propriété de « métastabilité » (voir aussi Normand). Il s'agit, selon Mélis, du « paradoxe de l'ajustement » en ce que de la déformabilité naît la stabilité.

On aura noté le passage du singulier au pluriel : l'ajustement se réalise en contexte sous diverses formes, en construisant telle ou telle interprétation, d'où une possible typologie des ajustements, au sein même de l'ajustement *implicite* ou encore « non marqué » / « non conscient », qui déclinent les différents degrés de serrage à l'œuvre dans ce « degré zéro » (Filippi-Deswelle) de l'ajustement.

Bien que Culioli (2002 : 232¹³) se défende de la confusion entre « ajustage » et « ajustement », il n'exclut pas qu'il puisse y avoir « de grands degrés de liberté ou pas de liberté du tout, selon les cas ». Certains auteurs (notamment Bourdier, Charreyre, Huart, Pennec et Souesme) explorent précisément l'absence de degré de liberté à côté de la possibilité d'introduire un plus grand degré de liberté. Charreyre propose une définition de l'ajustement proche de l'ajustage, et dans ce cas, l'ajustement est *rigide* : « le terme est pris au sens de 'adaptation' d'une syntaxe à une intention de signifier, comme dans un assemblage à tenons et mortaises dans lequel deux pièces sont réunies de telle sorte qu'il n'y ait pas de jeu entre elles » (Charreyre). L'opération d'ajustement relève d'un processus dynamique, comme l'indique le suffixe *-tion* dans « adaptation », et donc d'une tension vers le but à atteindre, sans qu'il y ait pour autant de marge de manœuvre. L'emploi de telle ou telle syntaxe (nominal en *-ing*, gérondif ou passif chez Charreyre ; *such / what / quite / rather a N* chez Huart) manifeste « un travail de mise en forme (agencement de marqueurs) destiné à cerner au plus près (rendre juste) une notion ou une relation en vue d'une reconstruction par l'« autre' » (Huart). Chez Huart, l'ajustement s'effectue au niveau de l'opération de centrage au sein du domaine notionnel. Dans certains cas, Souesme souligne que « lorsqu'il y a

13. « La trace écrite permet beaucoup de malentendus, je l'ai vu encore récemment à propos du terme d'ajustement : les gens percevaient l'ajustement comme un travail d'ajusteur au micron près. Alors que l'ajustement peut être large, étroit, rigide, mou ; que cela laisse de grands degrés de liberté ou pas de liberté du tout, selon les cas. » (Culioli 2002 : 232).

centrage sur les propriétés notionnelles fondamentales », on peut « dès lors parler d'ajustement rigide ». Il évoque également le cas du génitif dit générique qui, selon lui, « ne laisse aucune liberté d'ajustement » dans la mesure où « les propriétés auxquelles renvoie le génitif sont ou doivent nécessairement être identiques pour tout énonciateur/co-énonciateur ». Rappelons que le consensus transindividuel repose sur un absolu qui fait abstraction des divergences intersubjectives et s'apparente en fait à une illusion : il convient de le traiter en termes de relativité, comme dans le cas des couleurs (Albrespit ; Souesme) pour lesquelles les propriétés communes du référent peuvent également présenter des contours flous se prêtant à un ajustement notionnel *mou* et non plus *rigide*.

2.2.1. *Marge d'ajustement de soi à soi ou de soi à autrui dans un contexte non polémique*

Nombre d'auteurs font intervenir une marge nécessaire, souvent proche d'un espace à combler, lorsqu'ils se réfèrent au concept d'ajustement. Selon Culioli (1999b : 44), « énoncer, c'est construire un *espace* [...] » où peut intervenir le jeu, voire le manque, et donc de l'instabilité au sein des représentations, tant au niveau de la production des énoncés qu'au niveau de leur interprétation. C'est la raison pour laquelle on a besoin de points de repère stables dans le processus de communication afin de mesurer l'écart entre la forme attendue et la forme énoncée et ainsi réduire ou maintenir la distance entre les deux représentations, et ce de manière non entièrement consciente.

En étudiant *such / what / quite / rather a N*, Huart met en évidence le fait que, pour chaque construction, une valeur préconstruite sert de repère par rapport auquel l'énonciateur effectue une opération de centrage soit par identification de l'occurrence au centre organisateur (type ou attracteur selon les cas) du domaine notionnel (*such a brat ; quite a battle*), soit en mesurant un écart (*what a woman*), soit en partant de l'extérieur pour aller vers le centre (*rather a gap*). Il s'agit ici d'un ajustement *intra-subjectif* (de soi à soi), manifestant un « travail de mise en forme indissociable », selon Huart, « du jeu constant dans l'activité langagière entre le stable et l'instable, l'invariant et le foisonnement des valeurs », entre le vouloir dire et le dire. Ainsi, *such / what / quite / rather a N* sont des marqueurs d'ajustement en tant qu'ils sont les « signes d'une négociation en cours entre une intention de signifier et la mise en forme, qui n'est

presque jamais adéquate » (Huart), d'où le maintien ou l'élimination de l'altérité, en passant par la prise en compte de la frontière. Les contraintes d'ordre (*rather a Adj N / a rather Adj N*) font également l'objet d'une analyse en termes de construction de l'altérité et d'appréciation qualitative.

Pour expliquer l'ordre d'apparition contraint des deux syntaxes dans les énumérations figurant dans des articles de journaux, où le nominal en *-ing* (quantitatif) précède le gérondif (qualitatif), Charreyre évoque, quant à elle, « une élimination d'altérité accompagnant un changement de repère discursif ». Dans les titres de presse, le nominal est plus rare car sa syntaxe est contrainte avec les prédicats intransitifs, alors qu'avec les transitifs, précise Charreyre, « la forme active ou passive de la diathèse » dépend des intentions de l'énonciateur : le gérondif et le qualitatif ; le rendu passif et le quantitatif. Elle parle dans ce cas d' « ajustements discursifs ».

Toujours dans le champ de l'ajustement *intra-subjectif*, Bourdier montre que, dans la séquence *I should think*, il s'agit « d'ajuster au mieux la valeur avérée à la valeur qui va être proposée » en se fondant sur les propriétés de la situation, dans une tentative de réduction de l'incertitude. L'emploi de cette construction est alors la trace d'une « opération d'ajustement qualitatif inter-notionnel », contrairement à ce qui se passe en l'absence du modal *should*. Dans ce cas, le recours à *I think* indique que « le jugement modal porte sur la délimitation existentielle, la probabilité d'occurrence de procès » sur le plan quantitatif. Bourdier montre que lors de l'ajustement notionnel *intra-subjectif* il s'effectue une relation de repérage par rapport à des « propriétés-repères ». Elle précise que « *I should think* indique qu'à partir de ce qu'il sait ou de ce qu'il voit, l'énonciateur peut attribuer au procès une valeur référentielle qui s'ajuste au plus près à ces propriétés observées ». Il y a bien tension vers la représentation adéquate, avec en toile de fond la préconstruction et la gestion de l'altérité, pour aboutir au degré de serrage approprié dans la situation.

2.2.2. Marge d'ajustement de soi à autrui dans un contexte non polémique

Dans son analyse des modaux *shall / should*, Bourdier situe également l'ajustement au niveau *inter-subjectif* (de soi à autrui) : *shall* permet d'éliminer les représentations prêtées au co-énonciateur selon un « ajustement téléonomique », tandis que *should* est la

manifestation d'un « ajustement appréciatif » car on part des valuations positives de l'énonciateur.

Leroux, à l'instar de Bourdier, combine les divers paramètres de l'ajustement dans ses analyses : ainsi, elle montre, dans une perspective de linguistique contrastive anglais-français, que l'emploi causal de *for* renvoie à un ajustement à la fois « qualitatif » (opérant sur les valuations subjectives d'une occurrence) et « intersubjectif », contrairement à *because* et *car* qui opèrent certes dans l'intersubjectivité mais à un niveau « quantitatif » (où la validation de l'occurrence est en jeu). La distinction « intra- / inter-subjectif » reflète, selon cette linguiste, les « niveaux » auxquels l'ajustement peut s'exercer, tandis que « qualitatif / quantitatif » désigne les « types » d'ajustement relatif à l'objet de la référence. Dans le cadre d'un ajustement intra-subjectif, Bourdier et Charreyre exploitent également les types soit qualitatif, soit quantitatif, de l'ajustement.

2.3. L'ajustement *explicite* et le marquage de degrés de plus en plus conscients

À côté d'un « degré zéro », ou encore « non marqué », on rencontre aussi un degré « marqué » d'ajustement (Filippi-Deswelle), et donc « explicite » (Ranger¹⁴), qui peut prendre, selon les cas, soit une valeur de modulation subjective relativement consciente (Albrespit, Pennec, Rieu et Souesme), soit une valeur de reformulation corrective, intra- ou inter-subjective, davantage consciente et par là métalinguistique (Albrespit, Pennec, Ranger et Souesme). On passe ainsi progressivement de l'épi- au méta-linguistique tout en continuant à parler d'« ajustement » tout court¹⁵ ; il convient donc de les

14. Voir Ranger (dans ce volume) sur l'emploi citationnel de *be+like* en anglais non standard.

15. Culioli a le plus souvent recours au terme d'« ajustement » sans autre précision, mais parfois il l'emploie avec des qualificatifs. Filippi-Deswelle (dans ce volume) s'attache notamment à distinguer l'ajustement non marqué (« régulier », Culioli 1990 : 129 ; « implicite », Culioli 1999b : 126) de l'ajustement marqué de type métalinguistique, comme c'est le cas dans les citations suivantes de Culioli, qui ici emploie pourtant « ajustement » tout seul :

« Nous voyons bien que nous produisons des agencements dont l'analyse de troisième niveau nous révèle des propriétés formelles qui permettent une stabilité et une “plasticité” : l'ajustement, la rectification font partie intégrante de l'activité de langage ; les ratés de la communication font partie de l'activité de communication. » (Culioli 1985 : 7).

« Nous, linguistes, nous passons par une activité normée où la désignation joue un rôle, et le problème de l'adéquation entre la signification de celui qui

différencier dans le présent volume. Dans d'autres cas, enfin, il est question de mesurer la réussite ou l'échec de l'intercompréhension (Larroque ; Morgenstern & Préneron), ou encore d'établir une compréhension inter-langues (Leroux).

2.3.1. *Ajustement marqué : gestion de l'altérité au niveau de la désignation*

Rieu étudie une classe fermée d'adjectifs en prémodification stricte (*absolute, complete, perfect, utter*) qui permettent à l'énonciateur, clairement identifié comme source énonciative, de jouer « sur ce que désigne le nom lui-même » – qui relève du domaine qualifié en bon / mauvais – en introduisant « un jeu d'opposition et de contraste » entre différentes propriétés.

L'« ajustement notionnel » s'effectue par rapport au centre du domaine notionnel : « les propriétés sélectionnées par l'adjectif ne sont justement pas les propriétés jugées comme *souhaitables* par l'énonciateur » et construisent ainsi l'extérieur du domaine avant que cette opération n'aboutisse à un « nouvel intérieur » sans altérité. C'est l'absence de coïncidence entre « la désignation et les propriétés qui la constituent » qui rend possible un tel ajustement marqué.

Souesme analyse les emplois de la conjonction complexe *as if* et de l'adverbe *somehow*, propices à exprimer, selon lui, l'inadéquation partielle entre les mots, la pensée et les sentiments. L'énonciateur dispose néanmoins de locutions adverbiales pour remédier à une telle inadéquation. Pennec s'intéresse plus particulièrement au champ des reformulations « correctrices » situées « hors du champ inter-subjectif » qui ont pour but de « résoudre un problème lié à la nomination ou au contenu référentiel ». Elle analyse à cet effet la locution *or rather* dont la fonction de « réélaboration » consiste à effectuer un ajout d'ordre quantitatif (ajout d'une marque de pluriel) ou qualitatif (ajout d'une qualification), et aussi les spécificités des ajustements introduits par *at least, in fact* et *well*. En particulier, *at least* exprime « un ajustement par la minoration » qui peut aller du

produit des concepts et la compréhension avérée de celui qui reçoit, reconnaît, appréhende, interprète l'énoncé, est un problème important. Par exemple, je pourrais dire “ceci est un cartable” et quelqu'un me dirait : “j'appellerai plutôt ça une serviette ; cartable, ça fait plutôt écolier”. Vous vous apercevez qu'à chaque instant de votre discours, vous avez des expressions du genre : “je cherche les mots qui contiendraient ma pensée”, “si je puis dire” etc... qui marquent un souci d'ajustement. [...] Il y a toujours inadéquation. » (Culioli 1985 : 25-26).

large (contenu plus vague) à *l'étroit* (contenu plus précis). Pour Souesme, l'ajustement peut être *mou* quand il y a de la marge, sous forme d'imprécision, au niveau des représentations de l'énonciateur (de soi à soi), ou *lâche* lorsque, par exemple, l'explicitation est circulaire, comme dans l'énoncé *a book is a book* (un livre est un livre)¹⁶.

Albrespit analyse des marqueurs d'approximation comme *a few* ou les suffixés en *-ish* et *-like* sur fond de préconstruction d'une part, et de subjectivité commentatrice de l'autre, et met en évidence à travers divers extraits dialogués que « le manque de précision semble être un paramètre essentiel de la communication ». Les sujets en jouent (voir l'analyse de *like* en contexte citationnel de Ranger et l'étude de *la tonne de N* de Filippi-Deswelle) comme ils jouent de l'ambiguïté (consciemment ou non ; voir les analyses d'Albrespit portant sur l'adjectif *grand* et le groupe nominal *un jour*).

2.3.2. Degré élevé de conscience dans l'ajustement : les ajustements métalinguistiques en contexte polémique

L'ajustement est *étroit* avec les marqueurs lexicaux *just, really, in other words*. Il s'agit d'ajustements relatifs à la représentation du vouloir dire mesurant la différence avec le ressenti devant son propre dire. Dans le cadre d'un ajustement davantage explicitement marqué, on se situe alors dans le champ des reformulations lié à cette « nécessité d'un réajustement par rapport à ce que l'on vient de produire » (Souesme), qui est sert à mieux représenter sa propre pensée.

Cette démarche d'ajustement intra-subjectif peut aussi être destinée à mieux se faire comprendre d'autrui : dans le champ de l'inter-subjectivité, Souesme étudie *have + -en*, dont certains emplois relèvent d'un ajustement, non plus *étroit*, mais *lâche*, et sollicitent la reconstruction d'un état résultant implicite par le co-énonciateur. L'ajustement a donc trait à la pragmatique et à l'implicite. Le point de vue réflexif dont est capable tout sujet en effectuant un recul métalinguistique est tout particulièrement exploité dans l'ajustement

16. Les traductions de l'anglais vers le français des exemples et citations en langue anglaise que l'on trouvera dans les articles du présent volume sont proposées dans le seul but de faciliter l'accès aux textes en langue étrangère pour les lecteurs / lectrices. Il ne s'agit aucunement de s'interroger sur l'homogénéisation des catégorisations entre l'anglais et le français, exception faite de l'article de Leroux qui situe explicitement son analyse dans le cadre de la linguistique contrastive anglais-français.

intra- et inter-subjectif à visée rectificative qui se fait alors « réajustement » chez Ranger, et aussi chez Albrespit, Souesme et Penneec.

Penneec évoque l'emploi des locutions *that is, in other words, I mean*, quand il s'agit de combler des écarts relatifs aux registres de langue et aux connaissances encyclopédiques des sujets, ou encore quand il convient d'explicitier ou d'illustrer son propos. Il arrive que ce soit le co-locuteur qui soit à l'origine d'une « demande d'ajustement » (modalités du questionnement et de la redéfinition métalinguistiques chez Albrespit ; *you mean, in other words* chez Penneec ; *I wasn't meaning that* (ajustement étroit) chez Souesme).

2.3.3. *Ajustement encore davantage marqué : réussite ou échec de l'échange verbal*

La régulation sociale, qu'elle soit d'ordre sociolinguistique ou psycholinguistique, a des répercussions au niveau de l'élaboration des règles linguistiques de nature prescriptive (Larroque), comme au plan de l'apprentissage de la langue maternelle (Morgenstern & Préneron).

Le recours à l'hypercorrection manifeste un ajustement de type normatif qui sur-interprète le souci de bien parler la langue standard en tant que modèle prestigieux à imiter. Or, même la norme peut faire l'objet d'ajustements dans la pratique, notamment à travers l'évolution des langues. Dans un registre opposé, la confrontation à la langue non-standard (en français et en anglais) est le révélateur, selon Larroque, de variations à l'intérieur même d'un système linguistique donné. Il s'agit d'un espace, d'une zone tampon – « la zone des ajustements » – munie de sa topologie, allant de la frontière à l'extérieur, où l'on est encore tout juste ou plus vraiment dans le cadre de l'intercompréhension, en fonction du degré peu ou trop élevé d'ajustements nécessaires à cette dernière. Dans ce cas, l'ajustement consiste à « choisir une des manifestations qui correspond le mieux à la valeur de l'énoncé produit compte tenu de son appropriation du système » selon un « degré de liberté ou de serrage entre les deux domaines, standard et non-standard ».

Morgenstern & Préneron établissent également une topologie des « ajustements / décalages co-énonciatifs », allant de la compréhension partagée à l'échec, en passant par une zone de recherche de la consensualité, entre un père et son fils Daniel de deux ans (en français). L'intercompréhension passe donc par différentes étapes suivant qu'il y a « adaptation et valorisation », « adéquation progressive de la représentation paternelle » ou « maintien d'un hiatus » en l'absence de

savoir partagé. La relation adulte-enfant est asymétrique en raison du statut institutionnel des partenaires de l'énonciation et de leurs places énonciatives. L'échec de la communication n'est pas définitif car « il y a là un décalage constructif pour l'individuation de l'enfant ». On décèle ainsi, à travers l'acquisition de la langue maternelle, une dimension diachronique de l'ajustement, qui, comme dans l'évolution des langues, s'effectue au bénéfice du sujet dans l'acquisition du système adulte.

2.3.4. *Le cas de la traduction : ajustement explicite d'ordre paraphrastique*

Comme de nombreux auteurs, Leroux montre que « l'ajustement permet la compréhension ». Or, il existe également une régulation de type inter-langues qui aboutit à la traduction. L'ajustement d'un système linguistique à un autre est alors de nature *paraphrastique*, dans la mesure où, selon Culioli (1990 : 22), la traduction est un « cas particulier de paraphrase ». Il faut donc un premier type d'ajustement paraphrastique, celui « du traducteur au texte original » avant de produire un second type d'ajustement paraphrastique : celui du traducteur « à sa propre langue ». C'est là que, face à la marge inter-langues (plus ou moins réduite), la démarche d'ajustement se traduit par tel ou tel choix de traduction. Même si le type d'ajustement diffère (qualitatif / quantitatif) à travers le choix des marqueurs retenus (*for* causal / *car*), moyennant des variations de paramètres, le traducteur tente « de s'ajuster au plus près au sens du texte » (Leroux). Ici aussi, on peut penser que l'écart se fait au bénéfice du texte-cible.

3. ORGANISATION DE L'OUVRAGE

Pour rendre compte de l'ajustement et de sa richesse conceptuelle dans la TOE, l'ouvrage comprend trois parties : il s'ouvre tout d'abord sur quatre chapitres traitant tout particulièrement des enjeux théoriques de l'ajustement dans ses rapports avec la production-reconnaissance des énoncés, avec les contributions de Claudine Normand, Graham Ranger, Gérard Mélis et Jean Albrespit ; la deuxième partie comporte cinq chapitres mettant en jeu les divers degrés de (des)serrage de l'ajustement entre centrage et altérité, avec les contributions de Claude Charreyre, Ruth Huart, Colette Rieu, Jean-Claude Souesme et Blandine Pennec ; la troisième partie réunit quatre chapitres présentant les types d'ajustement intra- et inter-subjectif,

prolongeant d'une part les thématiques abordées dans Souesme et Pennec, et approfondissant de l'autre la problématique de l'invariance et des variations, avec les contributions de Aliyah Morgenstern & Christiane Préneron, Patrice Larroque, Valérie Bourdier et Agnès Leroux. Enfin, avec la contribution de Catherine Filippi-Deswelle, l'ouvrage comprend un chapitre-postface situant la TOE dans la perspective d'une « linguistique des ajustements énonciatifs », ainsi qu'une annexe répertoriant les diverses mentions du métaterme « ajustement » dans les trois tomes de *Pour une linguistique de l'énonciation* d'Antoine Culioli, établie par Catherine Filippi-Deswelle.

CONCLUSION

Les contributions de ce volume ont à cœur de montrer combien le métaterme d'ajustement est constitutif de la conception dynamique de l'activité de langage et de la communication dans la TOE d'Antoine Culioli, selon deux grands domaines d'ajustement : ajustement sur le dire (être d'accord ou pas ou un peu) ; ajustement sur le vouloir dire (se comprendre ou pas ou un peu). Les plans relatifs aux paradigmes du système linguistique et du transindividuel, en interaction avec ceux du subjectif et de l'intersubjectif, sont en constante réorganisation dans la mesure où les sujets confrontent les représentations qu'ils se font d'eux-mêmes, d'autrui et du monde, lorsqu'elles entrent en « inter-contact » dans un mouvement complexe d'ajustement selon différents degrés de conscience et divers degrés de frottement et de serrage, c'est-à-dire de recherche de stabilité au cœur même de la plasticité de l'activité langagière.

BIBLIOGRAPHIE

- CULIOLI, Antoine, *Notes du séminaire de D.E.A., 1983-1984*, 1985, Poitiers, Département de Recherches Linguistiques, Université de Paris 7, disponible en ligne dans les ressources du site www.enonciation.com, consulté le 2 novembre 2012.
- CULIOLI, Antoine, 1990, *Pour une linguistique de l'énonciation, Opérations et représentations*, tome 1 (Collection *L'Homme dans la langue* animée par Janine Bouscaren), Gap, Paris, Ophrys.

- CULIOLI, Antoine, 1999a, *Pour une linguistique de l'énonciation, Formalisation et opérations de repérage*, tome 2 (Collection *L'Homme dans la langue*, animée par Janine Bouscaren), Gap, Paris, Ophrys.
- CULIOLI, Antoine, 1999b, *Pour une linguistique de l'énonciation, Domaine notionnel*, tome 3 (Collection *L'Homme dans la langue*, animée par Janine Bouscaren), Gap, Paris, Ophrys.
- CULIOLI, Antoine, 2002 (2009), *Variations sur la linguistique, Entretiens avec Frédéric Fau*, préface et notes de Michel Viel, Langres, Paris, Klincksieck.
- DE VOGÜE, Sarah, 1992, « Culioli après Benveniste : énonciation, langage, intégration », dans *Lectures d'Emile Benveniste*, LINX 26, Nanterre, p. 77-108.
- NORMAND, Claudine, 2011, « Antoine Culioli – Emile Benveniste : une filiation ? », dans *Beiträge zur Geschichte der Sprachwissenschaft*, 21.1, p. 85-97.
- SEKALI, Martine et TRÉVISE Anne (2012), « Mapping filters and parameters of meaning: issues and tools for interface analyses of meaning construction », dans Martine Sekali et Anne Trévisse (éds.), *Mapping Parameters of Meaning*, Newcastle-upon-Tyne, Cambridge Scholars Publishing.
- TRÉVISE, Anne (2012), « Some qualitative filters in the construction of meaning », dans Martine Sekali et Anne Trévisse (éds.), *Mapping Parameters of Meaning*, Newcastle-upon-Tyne, Cambridge Scholars Publishing.

Hommage à André Gauthier (Université de Paris 7)

Nombreux sont ceux qui sont redevables à André Gauthier de leur choix de faire de la linguistique et aussi de la didactique. André Gauthier a fondé le laboratoire de langue de l'Institut d'Anglais Charles V (Université de Paris 7-Denis Diderot). Dans le cadre de sa collaboration avec Danièle Bailly à Charles V, il a contribué à la création du DIREL (séminaire ouvert aux universitaires, aux enseignants du second degré et aux psychologues) et du cursus Licence-Maîtrise avec dominante didactique assortie de stages pour les futurs capécitifs. Les auteurs de ce volume qui ont eu le privilège d'être son élève et / ou de travailler avec lui (Jean Albrespit, Claude Charreyre, Catherine Filippi-Deswelle, Ruth Huart, Gérard Mélis, Agnès Leroux, Colette Rieu et Jean-Claude Souesme) rendent hommage à sa rigueur scientifique et à son entière ouverture face à la complexité et à la diversité des faits linguistiques, qui transparaissent dans ses manuels et ses nombreux articles. Ont également souhaité se

joindre à cet hommage Françoise Doro-Mégy, Françoise Floriot-Gilbert, Marc Fryd, Stéphane Gresset et Anne Trévisé.

Hommage à Claudine Normand (Université de Paris 10)

Claudine Normand nous a malheureusement quittés en décembre 2011. Les auteurs de ce volume lui rendent un vibrant hommage.

Sémir Badir a eu la gentillesse de rédiger la notice suivante. Qu'il en soit vivement remercié.

« Claudine Normand a enseigné la linguistique à l'Université de Nanterre et a participé activement, au sein de cette Université, à l'animation de la revue *LINX* dès sa création. Elle a en outre fondé un Groupe de recherche en histoire de la linguistique, ou GRHIL, dont les travaux, étalés sur plus de trente ans, ont paru notamment dans *Avant Saussure* (Complexe, 1978) et *Espaces théoriques du Langage. Des Parallèles floues* (Academia, 2013). Elle fut l'instigatrice de plusieurs colloques à Cerisy. Ses recherches relevaient principalement de l'histoire et de l'épistémologie de la linguistique. Elle est l'auteur d'un *Saussure* (Belles-Lettres, 2000) et de nombreux articles sur Benveniste. Dans les dix dernières années de sa vie, elle s'intéresse de près à la linguistique d'Antoine Culioli, intérêt dont témoigne le livre d'entretiens *Onze rencontres sur le langage et les langues* (Ophrys, 2005). Dans le sillage de Culioli, mais d'une façon plus « douce », selon ses propres termes, elle a réalisé des études sémantiques sur la langue ordinaire recueillies dans *Bouts, brins, bribes. Petite grammaire du quotidien* (Le Pli, 2002).

Claudine Normand est décédée le 4 décembre 2011. L'article qui paraît ici même est l'un des derniers qu'elle ait donné pour publication. »